

On a fondé récemment une école de journalistes. Et rien de mieux, sans doute, que d'y enseigner l'histoire, la géographie, l'économie politique, etc. Mais un cours de grammaire aurait bien son utilité. Notre langue finira par se vicier complètement si les journaux, qui en sont le principal véhicule, ne la traitent pas avec plus d'égards. Elle ne fut jadis « universelle » qu'en raison de sa précision et de sa pureté. Et l'on travaille beaucoup, de notre temps, à la répandre. Par exemple, c'est pour en rendre l'étude moins difficile aux étrangers que de savantes commissions simplifient l'orthographe et la syntaxe. Fort bien ! je voudrais seulement qu'on se préoccupât aussi de lui conserver ses qualités héréditaires. Les étrangers, ne la connaissant guère que par le journal, devons-le, s'en faire une piètre idée. Je ne sais plus qui distinguait récemment deux classes de journalistes : les journalistes d'affaires et les journalistes de chiens crevés. Ne parlons pas des premiers, qui écrivent peu ; quant aux autres, ce serait un grand bienfait pour la langue française s'ils pouvaient rédiger correctement la crevaision d'un chien.

GEORGES PELLISSIER.

La fin de l'idéal ou les raisons de désespérer

Un éminent catholique lyonnais, professeur à la Faculté de droit, M. Hostache, faisait, il y a quelques jours, — dit la *Semaine religieuse* de Paris — une conférence dont le thème ne paraîtra manquer ni de piquant ni d'actualité. Pour pessimiste que soit son opinion, on ne saurait contester qu'elle ait au moins toutes les apparences du vrai.

Le conférencier lyonnais exprime, en fait, la crainte que nous ne nous fassions des illusions en France sur notre vitalité religieuse. « L'idéal chrétien, dit-il, s'en va en France et, avec lui, disparaissent l'idéal de l'art, l'idéal de la science, l'idéal de la patrie, l'idéal des vertus de l'Évangile ! Il semble que nos contemporains aient pris pour un idéal nouveau les victoires du sport, la fortune des milliardaires, le veau d'or... »

A quelles causes attribuer une telle déchéance ? D'abord à l'enseignement officiel qui, en vertu de programmes soi-disant utilitaires, sacrifie les lettres, le grec et le latin, aux sciences, aux langues vivantes, sous prétexte de favoriser le commerce et l'industrie. Ensuite à la manière dont l'enseignement se donne, sans religion, sans Dieu, sans vues élevées ; à l'attirance désastreuse de certaines associations que l'État encourage, sociétés de gymnastique, de tir, de musique, de beaux-arts, où